

Je le rencontrai au moment où il s'engageait dans la ruelle qui mène au cloître des Ursulines. Je ne sais si son air de profonde tristesse me frappa, mais flairant quelque chose d'inusité, je l'arrêtai.

Après quelques hésitations, Paul m'annonça tout ce qui s'était passé, et je venais de lui faire promettre d'abandonner pour quelque temps sa résolution et d'accepter l'hospitalité de mon garni, lorsque M. Bour, l'air affairé, une liasse de papier sous le bras,—pour la tenue—sortit de son bureau, situé près de là et nous aborda souriant, la bouche en cœur :

— Je causais précisément de vous, hier, avec un ministre, dit-il, en s'adressant à Paul. Je lui ai dit que c'était un véritable crime de laisser végéter au rez-de-chaussée d'un journal, une intelligence aussi bien faite que la vôtre, pour briller dans l'administration. Comme il fallait un secrétaire à son département, il s'est engagé à mettre ce poste à votre disposition.

Paul était tellement pétrifié d'étonnement que sa mémoire ne pouvait plus lui fournir aucunes paroles de remerciements. M. Bour attendit un instant l'effet de ses paroles, puis pressé par un de ses clients, s'éloigna en lui faisant un signe amical du bout de la main :

— Ne soyez pas si timide, jeune homme, ce n'est que simple reconnaissance de ma part.

Joyeux, nous ne fîmes qu'un bond chez moi. En route Paul échafaudait rêves sur rêves. Depuis longtemps il voulait faire apprendre à Noémie le dessin et la musique, art pour lesquels, se montraient chez elle les plus belles dispositions. Elle aurait des maîtres ; pendant les vacances, il jouirait des progrès de l'année, et cela aurait le bon effet de le distraire d'un long travail historique qu'il allait pourvoir mettre sur chantier—travail qu'il portait dans sa tête depuis bien longtemps. Bref, une quinzaine se passa à bâtir et rebâtir châteaux sur châteaux dans cette malheureuse Espagne qui n'en aura plus bientôt.

Un soir, Paul brodait comme toujours sur l'avenir. Longtemps il m'avait tenu suspendu à ses lèvres, écoutant avidement un des mille et un projets qu'il avait sur Noémie. J'étais encore sous le charme de cette voix vibrante et sympathique, lorsque tout-à coup sa main qui chiffonnait distraitemment le dernier numéro de *l'Etoile Libérale*, se prit à trembler. Il pâlit, puis faisant un effort sur lui-même, m'indiqua silencieusement le fait divers suivant :

— CORRUPTION. — M. Tardy vient d'être nommé secrétaire du